

# « UNE CHAÎNE PUISSANTE DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE »

« Mon père m'a dit un jour « si tu tiens tellement à te battre, alors il faut apprendre ». À quinze ans, j'ai trouvé ça formidable, le judo. Le professeur nous expliquait qu'aucune efficacité ne devait se payer au prix d'un manque d'humanité et que la technique n'était pas bonne si elle ne permettait pas d'atteindre un meilleur état d'esprit. On ne se sentait pas des sportifs et on trouvait ça bien. En même temps, je me souviendrai toujours comment il avait fermé les rideaux au nez des gamins qui nous regardaient par la fenêtre le jour où il a montré pour la première fois des techniques de self-défense ! On passait à un niveau supérieur, et il fallait faire attention...



## ROLAND HABERSETZER

► *Ce très haut gradé de karaté, auteur de nombreux livres spécialisés dans le domaine des arts martiaux fut aussi le rédacteur en chef du mythique magazine « Judo », puis de son successeur, « Budo » édité par Henry Plée au début des années 70. Avec Tadeo Inogai, il a signé aux Éditions Amphora le grand classique des livres techniques de judo : le fameux « Judo Pratique » vendu aujourd'hui à plus de 80 000 exemplaires ! Il évoque la force de cette chaîne du judo, qui nous relie dans le temps et dans l'espace...*

Au judo, j'ai trouvé le sérieux du travail. Une exigence qui, pour nous, venait du Japon. La culture que l'on sentait derrière tout ça nous prenait à la gorge. C'était l'odeur du dojo. Le professeur était sûr de ce qu'il nous donnait et nous, nous entrions dans une chaîne puissante, où nous étions à notre place, bien cadrés par le rituel simple de la pratique. La symbolique du dojo avec le professeur au centre, du kimono blanc, de la prestigieuse ceinture nouée sur le « hara », du portrait de Kano accroché au mur, du salut, c'est une prescription,

une organisation du monde qui donne du sens aux choses. Aujourd'hui, je constate que ce mécanisme est toujours aussi puissant. Les jeunes auxquels je parle demandent la même chose que nous à leur âge. Ils veulent des repères, des principes qui les rapprochent de la vérité, des garde-fous, des

adultes qui paraissent savoir qui ils sont et dans quelle direction il faut aller. Des années plus tard, au Kodokan, j'ai le souvenir du maître Kotani, une légende, qui avait laissé de côté sa ceinture rouge pour remettre une ceinture noire et venir pratiquer avec nous, à 80 ans. Il avait envie de jouer, et nous étions heureux de le toucher. Le judo de mon souvenir, ce n'est pas le sport, qui a pris une place si

importante – « Seul l'imbécile regarde le doigt qui montre la lune », dit le proverbe – mais cette magnifique élaboration à travers le temps et les générations, tenue par ses rituels, où l'on travaille à sa construction en participant à celle de l'autre. Un espace aussi de rencontres merveilleuses et de tolérance. Le sport ? Toujours gagner, toujours tricher... La victoire à tout prix. Parlons du sérieux du *Budo* avec ses préceptes, son organisation symbolique, son exigence d'approfondissement. Les jeunes gens aiment qu'on les prenne au sérieux. » ■